

Paris, 25 Janvier 1899-

Monsieur et cher confrère,

Je suis bien en retard, pour vous remercier
 votre aimable lettre. Cependant, ne m'en
 veuillez pas, je vous en prie. Je suis de plus
 en plus souffrant. Je ne puis plus écrire, à
 bien dire. un affreux griffonnage de 2 lignes
 me donne une peine extrême et me prend
 un temps énorme. Et je suis débordé
 d'occupations!!

Votre compte rendu du mémoire de S. M.



m'a tellement ~~frappé~~ et intéressé, que
je me suis traîné jusqu'à la bibliothèque
du Musée de St Germain - je n'étais
pas encore rentré à Paris - , pour voir le
travail original. Cette vue de quelques
instants m'a décidé à faire venir le
mémoire, tant j'ai été frappé de la
très grande analogie - que vous voulez bien
me faire remarquer - entre le système
d'ornementation des objets Danois et celui
de mes marabouts.
Je serais enchanté qu'une voix autorisée
- comme la votre - attirât l'attention

sur cette très grande ressemblance, pour ne pas
dire plus.

De nouveau, tous mes remerciements, cher
Monsieur, et aussi pour vos bons souhaits; et
veuillez agréer mes vœux les meilleurs -
Bien à vous.

J. S'Acq

1,000 pardons de cet affreux grimoire. Je
suis incapable de faire mieux.

Je commence à me demander si je
pourrai terminer mon travail sur les
statues de l'Aveyron.

Série 11.

Zone 11

1890 An XVI

XVII

XVIII

1891

XVIII

XIX

1892

XX

1894

ails
Mrs
Tables

1893

manque
estables
et tables.

J'ai tout le reste

Dacey

manque

vous lirez ceci et me donnerez votre avis -

Dans la seconde séance du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques qui vient de se tenir à Stockholm, Monsieur Bertrand se basant sur le résultat des fouilles de Monsieur le pasteur Frossard dans une caverne située près de Bagneres de Bigorre, à l'entrée en quelque sorte des Pyrénées, a exprimé l'opinion que l'on va trop loin, lorsque l'on croit que le midi de la France a eu à une certaine époque un climat septentrional comme celui de la Lapone dans les temps actuels.

Dans la 7^e séance, Monsieur le C^{te} de Saporta a signalé la présence à l'époque quaternaire de *Ficus Carica* et de quelques autres espèces dans les tufs de Moret dans le bassin de la Seine et a fait rapprocher ses données déjà fournies par ses observations antérieures, (on permit à cet éminent botaniste) de penser qu'au début de la période que je viens d'indiquer, le climat de l'Europe Occidentale devait être non pas extrêmement froid, mais très humide, et que la température devait être assez uniforme dans toute l'Europe.

Je crois utile d'appeler l'attention sur un fait peu connu et de nature cependant, selon moi, à fournir un nouvel argument en faveur de l'opinion soutenue par ces deux savants.

Le Renne vit à Paris et peut, il me semble, y être regardé comme tout-à-fait acclimaté.

Au mois de Juin dernier j'appris par hasard

1^o Compte rendu sommaire des séances du Congrès n^o 3 pages 3 et 4.
2^o Ibid. — n^o 7 pages 8.

FBC 3. 191 ①



que le Jardin d'Acclimatation possédait
 deux de ces animaux, un mâle et une
 femelle et que celle-ci y avait mis bas.
 Je m'empressai de leur rendre ma visite,
 et j'ai vu effectivement un Renne qui me
 parut en parfaite santé, mais je n'aperçus
 ni la femelle ni le petit Renne. Je
 questionnai alors le gardien et voici ce que
 cet homme me répondit.

La femelle était d'une mauvaise constitution
 originelle; la parturition avait été très
 difficile et la mère et le petit y avaient
 succombé. Mais cet accident ne devait pas
 être attribué au défaut d'acclimatation.
 Le mâle se portait parfaitement et résistait
 très bien à la chaleur de l'été. Pendant
 celui de l'année précédente (1873) il avait
 reçu à l'épaule un violent coup de corne d'un
 animal voisin. La blessure avait été profonde
 et grave. La suppuration très abondante; les vers s'y
 étaient mis et cependant le pauvre animal
 s'était complètement rétabli malgré la température
 alors chaude à un degré extraordinaire même
 pour Paris.

Ces renseignements du gardien me firent
 désirer en avoir d'autres d'une personne plus autorisée
 et j'allai voir le Directeur du Jardin. Il voulut
 bien, avec la plus grande amabilité, me confirmer
 pleinement tout ce que m'avait dit son subordonné
 et y ajouter ceci.

Le Renne que j'avais vu était dans le parc
 depuis trois ans, ainsi que sa femelle. Plusieurs
 autres y ont vécu et s'y sont reproduites
 pendant cinq ans de 1868 à 1870. Les jeunes

Reunes se sont parfaitement développés. Le
 petit troupeau n'a disparu que par suite ou
 fallu le sacrifier aux cruelles exigences du
 siège de Paris pendant lequel il a été abattu
 et mangé.

Les faits me semblent former un ensemble
 assez concluant, pour permettre de regarder
 l'Acclimatation du Renne à Paris comme
 assurée et je ne pense pas qu'on puisse tirer
 une objection de ce que ceux du Jardin
 d'Acclimatation ne sont pas à l'état sauvage.

De leur disparition de cet animal de nos
 pays dans lesquels il vivait autrefois, tandis
 qu'il ne se trouve plus maintenant que dans
 les régions septentrionales, ne peut plus
 être regardé comme une preuve de l'élévation
 considérable de la température dans ces
 premières contrées. Reconnaît-on
 quelque jour que l'on soit en dire autant
 du bœuf musqué, du glouton, et en général
 des animaux que l'on considère comme ayant
 émigré devant la chaleur jusque aux froides
 régions où nous les trouvons aujourd'hui?
 Leur acclimatation serait une expérience
 bien intéressante à tenter et l'exemple du
 Renne est fait pour donner l'espoir qu'elle
 réussirait.

Je suis très porté à croire que l'homme
 a contribué plus que toute autre cause à
 l'émigration ou plutôt à la disparition locale
 de toutes ces espèces. Je ne nie pas assurément
 que le climat n'ait changé dans une certaine
 mesure; et l'homme lui-même ne le modifie-t-il
 pas quelque peu, ne le rend-il pas moins humide
 et par suite plus chaud en défrichant les forêts

et en tarissant ainsi certains sources, en creusant le cours des rivières, en desséchant les marais? Mais je pense que l'on a beaucoup exagéré l'intensité du froid d'autrefois.

La flore doit nous donner à ce sujet des indications plus certaines que celles que l'on a cru pouvoir tirer de la faune, car les plantes bien plus que les animaux ont besoin pour vivre d'une température comprise entre des limites invariables et les belles recherches de M. de Saporta offrent un intérêt tout particulier à ce sujet.

Un climat déterminé n'est pas d'ailleurs seul indispensable à un animal pour qu'il habite un pays. Il y a d'autres conditions, d'alimentation, d'abri, puis aussi de tranquillité, de solitude, qui lui sont nécessaires. Si l'homme les lui enlève, il s'en va dans d'autres régions où il puisse les retrouver.

M. de Quatrefages a rappelé au Congrès de Paris en 1867 que selon le témoignage de Pallas, le renne venait au siècle dernier jusqu'aux bords de la mer Caspienne et que ses voyages au midi ont cessé, lorsque les forêts qui s'étendaient entre les points extrêmes de sa course ont été détruites. M. Georges Souchet a fait remarquer également que le lion n'existe plus dans la Macédoine qu'il habitait au temps de Xerxès et que l'hippopotame qui vivait dans le Delta du Nil à l'époque Romaine et se rencontrait encore en Nubie à Aïso, il y avait 17 ans, ne se trouvait plus alors (1867) que 200 lieues plus haut. Brehm nous apprend que cet amphibie vivait encore en Egypte non seulement à l'époque Romaine, mais en 1800 et que le médecin Zérenghi en prit cette année-là deux à Damiette. ³⁰ Depuis jour, le crocodile abandonne la partie du cours du Nil dont les bateaux à vapeur agitent le camp et il remonte vers les parages plus tranquilles.

1^o Compte-rendu ... page 66.
2^o Ibidem ... page 64.
3^o Vie illustrée des animaux. T. II page 778.

Et pourtant la température de ces différentes
pays n'a pas éprouvé de changement considérable.

Il serait facile de multiplier ces
exemples.

Je le répète, l'homme, ce grand destructeur,
soit directement par la chasse, soit indirectement
par le trouble que son voisinage apporte dans
les conditions nécessaires à la vie des animaux,
ou au moins de certains d'entre eux, a dû
contribuer plus que toute autre cause à leur
destruction, à leur repousser devant lui et peu à
peu, il les fera disparaître même des régions
plus sauvages, moins peuplées, où nous les
voyons se maintenir encore aujourd'hui, à moins
qu'une sage législation ne vienne les
protéger, comme cela a dû rester leur
quelquefois.

Il est facile de comprendre que parmi les
espèces qui vivaient autrefois réunies sous une
température moyenne, tempérée et qui ont été
détruites dans ces parages ou qui en ont été chassées,
celles qui ne peuvent pas supporter un grand froid,
dont l'aire d'habitation se terminait précisément
au nord dans cette zone tempérée, ne se
retrouvent plus aujourd'hui qu'au midi,
tandis que celles pour lesquelles au contraire
une température élevée est meurtrière et
le froid est favorable, peupleront seules
les régions boréales.

Le serait là, si je ne me troupe, l'explication
de cette double émigration en sens inverse,
dont ^{on} a cherché la cause dans un changement
considérable du climat, mais sans s'y
trouver d'une façon satisfaisante, car

L'augmentation de la chaleur qui
aurait mis en fuite les espèces
septentrionales, aurait pu au contraire
être singulièrement favorable à
l'hippopotame et aux espèces
Méditerranéennes; et cependant ces dernières
n'ont pas moins disparu que les
premières

E. D'Arcy